



N° SAU/078 - 5 avril 1966

ASPECTS DE L'EXÉGÈSE CORANIQUE

J. Déjeux

Nous avons déjà eu l'occasion, au sujet de divers problèmes, de parler de commentaires coraniques et d'interprétations du Coran par les docteurs de la loi ou par des musulmans de type "moderniste". Les pages qui suivent donnent une vue d'ensemble de cette exégèse coranique. Elles sont extraites d'une étude signée par Roger Arnaldez, professeur de philosophie musulmane à la Faculté des Lettres de Lyon, et parue, sous ce titre, dans "L'homme devant Dieu", Mélanges offerts au Père H. de Lubac (3^{ème} tome, Perspectives d'aujourd'hui, Paris, Aubier, 1964, pp. 51-60). Nous résumons ici cette étude parce qu'elle nous paraît excellente, comme les autres articles du même auteur analysés et parus dans COMPRENDRE. Problème important que celui des commentaires du Coran : une volonté de retour au Livre se manifeste aujourd'hui chez les musulmans pour y puiser des idées-forces, des principes de vie et des lignes de conduite. Mais nous voyons aussi que souvent des musulmans font dire au Coran presque n'importe quoi à propos de tout, ce qui n'est justement pas selon ce qu'en a pensé la communauté musulmane durant treize siècles. Quels sont donc les caractères fondamentaux du Coran et les types d'exégèse qui ont été en honneur ?

I – CARACTÈRES DU CORAN.

Les différents types d'exégèse coranique s'expliquent par les caractères particuliers du Livre de l'Islam.

1. A la lettre Parole éternelle de Dieu pour les musulmans, le Livre est "descendu" d'auprès de Dieu sur le prophète Mahomet.
2. Envoyé aux Arabes, Mahomet apporte ce Livre aux Arabes et en arabe clair. "Sceau" de toutes les révélations qui sont descendues antérieurement sur d'autres prophètes, le Livre les abroge tout en confirmant ce qu'elles ont d'essentiel. Il est donc universel, destiné à être la seule Loi pour tous les hommes, si bien que le peuple arabe qui a reçu le "sceau des prophètes", Mahomet, a pour mission d'apporter, de gré ou de force, le message définitif du Coran à toute l'humanité.
3. Le Coran est un tout achevé ; il contient tout ce qu'on doit savoir pour obéir aux commandements de Dieu. Il admet qu'il y a eu auparavant des révélations (celles de la Torah, des Psaumes, de l'Évangile) mais il s'en passe et les dépasse. Le passé n'est pas une histoire orientée ; il n'est que la suite des flashes discontinus, dans la nuit des temps, des avertisseurs que Dieu a envoyée à divers peuples. "Il résume cette "histoire", dit bien l'auteur, dont il ne retient que les récits exemplaires concernant la vie et l'action des anciens prophètes, mais en leur enlevant leur dimension historique". Dieu révèle une Loi unique (Coran 42,13). La religion, c'est l'Islam (3,19). Abraham était lui-même musulman, et le Coran rectifie toutes les erreurs que les passions et les discordes humaines ont introduites dans les différentes révélations qui l'ont précédé.

4. Livre considéré comme révélé par les musulmans, le Coran ne cesse pourtant de polémiquer et de donner des preuves de bon sens. Il entend prouver certes l'existence de Dieu créateur et rémunérateur mais aussi la mission de Mahomet et justifier les paroles et les actes de celui-ci. La révélation se veut donc persuasive. Elle est de plus didactique : elle enseigne une Loi. Dieu, ne pouvant révéler son propre mystère à de simples créatures, donne seulement des indications sur lui-même, son unité, sa transcendance, sa liberté absolue. On peut ajouter et remarquer en passant qu'en fait cette liberté n'est pas si absolue que le Coran veut bien le dire, ni cette transcendance si "transcendante" et si ouverte. Car, en fait, Dieu a tout dit dans le Coran d'une façon définitive : pratiquement, les musulmans emprisonnent Dieu dans 6.200 et quelques versets. Ce n'est pas Dieu qui a le dernier mot mais le Livre. Dieu, disent les musulmans, pourrait certes agir autrement que selon la manière de faire décrite dans le Coran, mais, en fait, il ne le fait pas. En réalité tout est "scellé", bloqué, terminé et Dieu n'a plus la possibilité de se révéler Père, Fils et Esprit dans sa surabondance d'amour.
5. Le Livre est adressé aux Arabes mais les Arabes ne se présentent pas, au cours de l'histoire qui a précédé Mahomet, comme un peuple élu analogue au peuple juif. Au contraire il est dit qu'ils n'avaient reçu aucun prophète (32,3 ; 36,6). Il n'y a pas d'alliance avec les Arabes. La révélation coranique n'a pas été vécue dans un peuple comme la Parole de Dieu dans Israël en marche vers la Terre Promise : elle survient d'un seul coup, "introduisant une discontinuité radicale dans l'histoire du monde arabe".

Bref, le Coran est donc une explication complète, totale et détaillée sur toutes choses (12,111). Il s'explique lui-même et explique les révélations antérieures qui ont été altérées (25,33).

Le terme générique désignant les commentaires est *tafsîr*. Celui de *ta'wîl* signifiera un commentaire allégorique ou figuré mais dans le Coran il indique soit l'interprétation des songes (12,11. 36,45) soit l'interprétation des révélations (3,7 à propos des versets clairs et des versets ambigus) ; il y a des versets obscurs qu'il ne faut pas chercher à pénétrer si on est un vrai croyant faisant confiance à Dieu. Le troisième terme à retenir est celui de *bayân* : éclaircissement. Dieu éclaircit certains points de la Loi ou une parabole (2,187 ; 2,265-266).

II - TYPES D'EXÉGÈSE.

Le Coran est son propre commentaire et, en principe, il n'a donc pas besoin de commentaire : Parole de Dieu, il doit être compris immédiatement.

En fait, la tradition du Prophète (paroles, faits et gestes, silences) a servi de commentaire : ce qu'on appelle la sunna et les hadith. Ces traditions ont été recueillies, groupées. Elles ne concordent pas toujours avec les versets coraniques ni les versets entre eux. Il faut apprécier, discuter, ajuster, ce que fait, par exemple, le grand commentateur Tabari (III^e siècle de l'Hégire). Cependant à partir de là, plusieurs types d'exégèse vont voir le jour.

1. **Les isrâ'iliyyât.** Comme Dieu lui-même avait incité Mahomet et les fidèles à interroger les fils d'Israël (2,211 ; 10,94) on interrogea donc les Juifs. Parmi ceux-ci ceux qui étaient convertis apportèrent aussi les commentaires rabbiniques. Tous les récits puisés à cette source - les isrâ'iliyyât - ont "étoffé, coloré et animé les évocations très schématiques des événements bibliques dans le Coran et ainsi ils ont pu exercer une influence sur la sensibilité religieuse".
2. **La grammaire et la lexicographie.** Une connaissance exacte de la langue arabe allait de soi puisque Dieu avait révélé la Loi en arabe. Il fallait de plus empêcher cette langue de se corrompre. On aboutit à une grammaire normative et à des théories logiques de la phrase et de l'interprétation. "Il en sortit, dit R. Arnaldez, le commentaire philologique dont la fécondité est presque insoupçonnable pour des esprits occidentaux". Des sens nuancés et même opposés sont trouvés à des versets très simples. Exemple 3,4 : "En dehors de Lui (min dûnihi) vous n'avez nul protecteur et nul intercesseur". Selon le sens donné à "min dûnihi" on a, selon Zamarshâri (V-VI^e s. H.) : "Si vous transgressez ce qui plaît à Dieu, vous ne trouverez pour vous-même aucun protecteur, c'est-à-dire personne qui vienne à votre aide, et aucun intercesseur qui intercède pour vous" ; ou bien, en donnant aux termes le sens d' "excepté", "sauf", on a : "Dieu est votre protecteur (Zamarshâri) ou encore : Vous n'avez aucun protecteur excepté Dieu (Baydawi), il se charge de veiller à votre bien ; il est votre intercesseur, en un sens métaphorique, c'est-à-dire votre secours, car l'intercesseur vient au secours de celui pour qui il intercède ; si Dieu vous abandonne, il ne vous reste ni

protecteur ni secours". Comme le montre l'auteur, la différence est grande : D'un côté, le pur respect de la Loi avec sa promesse et sa menace à l'appui, de l'autre, l'approche d'une certaine conception du Dieu sauveur (interprétation plus théologique donc).

Le commentaire grammatical eut encore pour effet de contribuer à relâcher la conception rigide d'un texte clair qui devait, pour certains (les zahirites, littéralistes, comme Ibn Hazm de Cordoue), être compris immédiatement. Les grammairiens introduisirent des "sous-entendus", mots supprimés parce qu'ils allaient de soi ou parce qu'ils étaient faciles à retrouver. En lisant le Coran donc, on en découvre le sens complet en ajoutant ce qui n'y est pas explicitement et ce qui vient à l'esprit du lecteur. La lecture coranique ne vient donc pas s'imprimer sur une table rase. Théorie dangereuse dénoncée par Ibn Hazm, par exemple. On la contrebalança en disant que Dieu agit sur l'âme du lecteur. Ainsi en 17,45-46 où nous voyons Dieu placer "un voile" et "une fissure" dans les oreilles des non-croyants qui ne peuvent pas ainsi comprendre le Coran, Fakhr ad-Dîn ar-Râzî (VI-VII° s. H.) commente en disant que le sens du verset est que Dieu empêche les infidèles d'avoir la foi ou d'entendre le Coran : ils n'en comprennent pas les secrets, les finesses, les vérités. Ces valeurs plus délicates que Dieu cache aux non-musulmans, Il les révèle dans le cœur des vrais croyants. "Ainsi, explique R. Arnaldez, la théorie des significations sous-entendues ou implicites que les grammairiens édifiaient, conduisait directement à corroborer l'idée d'un sens caché (bâtin) au-dessus du sens extérieur (zâhir), qu'on pouvait atteindre non par l'oreille mais par le cœur, grâce à un secours direct de Dieu". Le Coran dit en conséquence : "Quand tu prêches la Prédication (= quand tu lis le Coran) cherche refuge en Dieu contre Satan le lapidé" (16,98). Cette voie ouvrait en fait la porte à tous les abus. On en arrivera à prendre toutes les libertés avec le texte et on se lancera dans des commentaires purement allégoriques.

3. **Le droit canonique** (fiqh) allait aussi avoir une influence. Les juristes s'appuient sur le Coran et les hadith, mais ces textes ne traitent pas toujours de questions juridiques. Or il faut pourtant s'en servir dans ce domaine comme dans d'autres. L'auteur donne un exemple à partir de 2,35 et du commentaire qu'en fait Abu Bakr b. al-Arabi (V-VI° s. H.) : "Et nous dîmes : Ô Adam, habite le paradis, toi et ta femme, prenez-y de quoi vous nourrir en abondance quand vous voulez, mais ne vous approchez pas (tous deux) de cet arbre car vous seriez au nombre de ceux qui commettent injustement des abus". Le châtimeur arrive après qu'Adam et Ève eurent tous les deux ("lâ taqrabâ" est au duel) mangé du fruit. A partir de là certains juristes tirent une règle pour les promesses et les serments conditionnels. Ceci en se servant d'une simple remarque grammaticale. On raisonne alors par analogie (qiyâs), tandis qu'on admet aussi en droit l'opinion personnelle (ra'y) et l'explication par le hadith seul.
4. **La théologie** (kalâm) travaille encore plus les textes. Mais "que dire du commentaire des falâsifa (les philosophes musulmans d'expression arabe au Moyen Age) destiné à illustrer ou à confirmer les doctrines philosophiques ? Il s'agit désormais beaucoup moins d'éclairer ce qui est écrit que de lui faire dire ce qu'on veut qu'il dise. L'idée a priori peut provenir d'une pensée étrangère à l'Islam ou du contact de l'esprit musulman avec telle ou telle civilisation non musulmane. Les grands problèmes des attributs de Dieu, de la prédestination et de la liberté humaine inspirent ces commentaires".

Zamarshâri commente ainsi 7,180 ("A Dieu appartiennent les Noms les plus beaux") en ajoutant, après avoir rappelé les interprétations courantes : "Il est possible que le sens soit : Dieu a les qualifications les plus belles ; qualifications par la justice ('adl), le bien (khayr), la bienséance (ihsân), la négation de toute ressemblance avec la créature. Qualifiez-le donc de ces noms et laissez ceux qui le diffament en le qualifiant par la volonté du mal, la création des impies et de ce qui est l'objet de blâme". Zamarshâri qui était mutazilite niait donc contre les asharites que Dieu crée le mal et les actes mauvais de l'homme.

5. **Les mystiques**, particulièrement les gnostiques, développent l'interprétation allégorique (ta'wîl). L'auteur note qu'il y eut encore un travail d'intériorisation de la Loi donnant un sens profond à certains mots coraniques comme taqwâ (crainte de Dieu), tawba (repentir), çabr (patience), shukr (remerciement), tawakkul (abandon confiant à Dieu), maḥabba (amour, Coran 20,39). L'opposition dans l'homme du cœur (qalb) et des lèvres, de la langue, est parallèle à celle du bâtin et du zâhir (du caché et de l'apparent). Al-Ghazali (V° s. H.) parlant du tawakkul cite d'abord les versets où le terme se trouve : 12,67 ; 5,23 ; 65,2-3 ; 3,159. Puis il commente :

"La réalité du tawakkul c'est d'être l'expression d'un état qui prend naissance dans l'affirmation de l'unicité de Dieu (tawḥîd)... Ce tawḥîd a deux pulpes et deux écorces, ce qui fait quatre couches ; ainsi l'amande a une pulpe, puis l'huile qui est la

pulpe de sa pulpe, et l'écorce extérieure est l'écorce de son écorce. L'écorce extérieure est la parole sur la langue sans rien d'autre : c'est la foi des hypocrites, en second lieu, il y a la croyance dans le cœur avec décision : c'est le degré du vulgaire et des théologiens - car ils ne se distinguent du vulgaire que par la connaissance des moyens de repousser le trouble que les innovations apportent dans les croyances ; en troisième lieu vient la pulpe : par la lumière de Dieu se découvre la réalité de ce tawhîd et son secret dans toute sa vérité, par le fait qu'on voit la multiplicité des choses et qu'on sait qu'elles sortent toutes d'un agent unique selon leur hiérarchie... ; en quatrième lieu vient la pulpe de la pulpe : on ne voit dans l'existence que l'Unique, on sait que l'Être en réalité est unique et que la multiplicité le domine. Mais quand il voit l'homme dans sa totalité unique, il ne pense plus à ses unités constitutives ; c'est comme s'il saisissait une chose une. De même celui qui croit profondément au Dieu unique ne divise pas son regard entre le ciel, la terre et les autres êtres ; il voit le tout dans sa valeur de réalité unique" (Kitab al-Arba'in).

La mystique ésotérique tombera, elle, dans un pur commentaire allégorique et dans le pur symbolisme. On aboutit à une gnose reprenant des thèmes très anciens préislamiques et en marge de l'Islam proprement dit. Le symbolisme en jeu ici est extérieur à la tradition musulmane. "Les mots coraniques subsistent seuls, écrit R. Arnaldez : la lumière (nûr) de la mystique illuminative (ishrâqî) n'a plus rien à voir avec la lumière que le Dieu de l'Islam envoie aux hommes ; les noms divins, interprétés comme des Présences divines (hadarât), ne sont plus les noms dont parle le Coran ; on dirait la même chose des Anges. Allons plus loin, ni Dieu ni l'homme ne correspond ici à ce que l'Islam entend par ces termes".

CONCLUSION.

Chaque texte coranique ayant en soi sa valeur définitive et ne pouvant être "accompli" par rien d'autre, les commentaires n'ajoutent rien à ce texte. Telle est la position étroite des origines. Elle est évidemment insuffisante pour les besoins de la pensée et de la vie tant juridiques que religieuses. De toute façon, pour demeurer orthodoxe, l'exégèse n'a jamais été proprement historique, malgré les comparaisons qu'elle a pu risquer avec d'autres textes (Torah et Évangile) les textes se referment donc sur eux-mêmes ; ils sont "scellés". "C'est avec la mystique qu'apparaît le commentaire mené à la lumière d'une expérience vécue : un commentaire par l'épreuve qu'on fait en soi du Coran en observant fidèlement la Loi qu'il apporte, en voyant concrètement où cela mène". D'où le développement d'un sens spirituel échappant à la lettre de la Loi, sans la détruire cependant, de même que l'intériorisation de la Loi ne dispense pas du tout de son observation matérielle. Quant au commentaire gnostique, pur ta'wîl, il n'est qu'une tentation pour pénétrer les mystères de Dieu ; il détruit la Loi en la subtilisant, ce qui ne peut être admis par le Coran et par la pensée orthodoxe. Avec lui surgit non une Loi éternelle toute faite, mais une gnose (une connaissance ésotérique) transmise de maître à disciple.

En conclusion Roger Arnaldez compare avec l'exégèse chrétienne :

"On voit que l'exégèse coranique, exégèse d'un Livre et non d'une Révélation agissante au milieu des hommes, si elle est comparable sur des points particuliers avec telle forme qu'a prise l'exégèse chrétienne, en est totalement distincte, autant que le Coran, dans sa forme comme dans son contenu, est distinct des Évangiles ; autant qu'un Dieu Vivant qui fait participer surnaturellement les hommes à la vie des Trois Personnes est distinct d'une pure transcendance dont l'unicité ponctuelle inconnaissable ne révèle qu'une Loi inexplicable, œuvre d'une volonté arbitraire parce qu'elle est elle aussi ponctuelle ; autant qu'un Sauveur qui inspire et fait parler les Prophètes est distinct d'un législateur qui parle seul ; autant qu'un Créateur qui s'engage dans l'histoire de ses créatures et les conduit au mystère de l'Incarnation, clé et réalité dernière de toutes les Écritures, est distinct de l'Être isolé dans son unicité et son éternité, qui fait et gouverne le monde par des initiatives supérieures et indifférentes à toute causalité, interventions parfaitement extrinsèques.

Ces différences font aussi comprendre pourquoi la vie mystique fondée sur le Christ et sur la Trinité est intégrée au Christianisme tout autrement que ne sont intégrées à l'Islam les diverses formes de la mystique musulmane".

ANNEXE

LA PLACE DU CORAN DANS LA PENSÉE MUSULMANE MODERNE

C'est le titre du ch. IV de la rapide mais claire et sûre "Introduction à l'Islam actuel" du Père Jomier o. p. (Paris, Le Cerf, 1964, 220 p.). Nous résumons ces pages qui compléteront celles de Roger Arnaldez.

Les musulmans cultivés et vivant de leur foi religieuse sont convaincus d'être les seuls à proclamer l'unicité divine. "Nous sommes parmi les derniers hommes au monde à posséder Dieu, tel qu'il est vraiment dans son unicité" (Cheikh Hamidou Kane, *"L'aventure ambiguë"*, Paris, 1961). Ils ont le sens de la grandeur de Dieu et croient que Dieu, guide tout, ils croient au Coran, pour eux Parole de Dieu. Les meilleurs obéissent aux ordres de la religion et aiment obéir à Dieu.

Ceux dont la foi religieuse est plus vague ont encore une foi politique et un attachement vivace à la communauté. Durant ces siècles derniers, alors que les Européens déclaraient que les musulmans étaient en retard à cause de leur religion, du Coran surtout, les réformistes musulmans proclamèrent le contraire : il fallait revenir au Coran qui seul rendrait à l'Islam sa gloire passée. Cette idée se retrouve partout dans les écrits des penseurs réformistes et modernes. *"Pourquoi les musulmans sont-ils en retard ?"* (titre du livre de Chakib Arslân). Et le cheikh Abdouh écrivait de son côté en 1884 : "O peuple du Coran, vous ne serez rien tant que vous ne pratiquerez pas le Coran".

Retour au Coran donc, purement et simplement. Le même cheikh Abdouh disait à Rachid Rida : "Le Coran n'a pas besoin aujourd'hui d'être commenté à fond, de façon exhaustive ; il existe de nombreux commentaires dont certains sont très bien faits et que les autres n'ont jamais égalés : peut-être une vie entière ne suffirait-elle pas pour une exégèse absolument complète". Ces exégèses furent en effet nombreuses. Traditions fragmentaires et souvent divergentes recueillies par Tabari (X^e s.), commentaires grammaticaux (Zamarshâri, Baydâwî), commentaire plus philosophico-théologique (Fakhr ad-Din Râzî, XII- XIII^e s.) commentaires mystiques (Ibn Arabi, XIII^e s. ; Alousi, XIX^e s.). Outre ces commentaires, existe toute une littérature sur les qualités du Coran, son caractère miraculeux, l'histoire de la descente de tel verset, etc. Et il faudrait parler aussi de l'emploi du Coran dans la vie quotidienne¹.

Quels aspects nouveaux les réformistes pouvaient-ils mettre en relief? Il n'était pas question de critiquer le texte coranique lui-même. Celui-ci est absolument certain, garanti et définitivement établi selon toute la tradition musulmane.

L'apologétique musulmane moderne va donc chercher de nouveaux arguments pour montrer le caractère miraculeusement inimitable du Coran (i'jâz). Le Coran met lui-même au défi les hommes et les djinns de composer rien de semblable (17,90/88 ; 11,16/13 ; 10,39/38 ; 2,21/23). Le critère du Coran divin est donc contenu dans le Coran lui-même par une sorte d'évidence intrinsèque. Les penseurs du Moyen Age ont discuté là-dessus : pour les uns il est inimitable en droit, pour les autres imitable en droit mais Dieu avait empêché de réussir tous ceux qui voulurent l'imiter. Or si le Coran est inimitable, c'est que son origine est divine et donc que l'Islam est vrai. Ainsi argumentent les apologètes.

Ce que les modernes cherchent dans le Coran est réduit à deux points :

- trouver de nouveaux arguments pour montrer ce caractère inimitable.
- demander au Coran des directives pratiques pour la vie privée et publique afin de revenir à une observation plus réelle de la Loi et d'obtenir ainsi la victoire promise.

Il y eut ainsi, dit le P. Jomier, trois types de commentaires à l'époque moderne :

- a) **Le commentaire de "direction"** : trouver dans le texte ce qui peut guider les musulmans. Le Coran contient tout pour le salut de l'homme : "Nous n'avons rien omis dans le Livre" (6,38 ; cf. 16,91/89).

¹ Voir du P. Jomier, *"La place du Coran dans la vie quotidienne en Égypte"*, Tunis, 1952, IBLA, 34 p. , avec une liste des principaux textes coraniques, reprise partiellement dans *COMPRENDRE*, saumon, n° 29, 1 juillet 1959, "La lecture du Coran en Islam", textes pp. 7-9.

- b) **Le commentaire "littéraire"** : montrer, par une analyse littéraire de genre moderne, un nouvel aspect des qualités du Coran. Le cheikh Amin al-Khouli tenta l'expérience entre 1940 et 1947 au Caire mais il dû renoncer à sa chaire d'exégèse devant l'opposition rencontrée².
- c) **Le commentaire "scientifique"**, déjà pratiqué au Moyen Age par Ghazali : c'est une tentative de concordisme qui retrouve tout dans le Coran y compris les sciences exactes et les découvertes modernes. Rotation de la terre, spoutniks (55,33), avions, bombes, chemins de fer, sous-marins, phonographe, magnétophone, bombe à hydrogène (81,6), voyages interplanétaires, etc. tout a été annoncé...³. Le P. Jomier fait seulement remarquer que : - "les textes du Coran ainsi mis en vedette ne signifient absolument pas ce qu'on veut leur faire dire. Ils ont un sens religieux général et d'ailleurs très beau... Mais de là à y trouver des inventions scientifiques modernes, il y a loin ; - ce genre d'apologétique dite "scientifique", bien que largement pratiqué par de petits professeurs, est rejeté par l'ensemble des musulmans cultivés".



<p>S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74</p>

² Cf. J. Jomier, "Quelques positions actuelles de l'exégèse coranique en Égypte révélées par une polémique récente", dans les *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire* (MIDEO), 1, 1954, pp. 39-72.

³ J. Jomier et P. Caspar, "L'exégèse scientifique du Coran d'après le cheikh Amin al-Khûli", *MIDEO*, 4, 1957, pp. 269-280. Nous avons analysé tout ceci dans *COMPRENDRE*, saumon, n° 41, 1 juillet 1961, "Le Coran, la science et la foi".